

Notes de lecture

Guillaumin Colette – *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*

(2016). Donnemarie-Dontilly, iXe « Racine de iXe », 238 p. [1^{re} éd 1992. Paris, Côté-femmes].

Ouvrage précurseur et prodigieux, rassemblant dix articles publiés ou écrits par Colette Guillaumin entre 1977 et 1992, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature* demeure un texte indispensable pour la compréhension de la nature systémique du sexisme et du racisme, et un outil de libération irremplaçable pour la lutte collective qu'une telle intellection rend possible. Comme tout texte révolutionnaire, écrit par un·e opprimé·e à partir de l'oppression subie et dans un but d'auto-émancipation, ce livre est d'abord une claque. Là réside sa valeur première qui a, d'ailleurs, la vertu bénéfique de ne jamais s'épuiser. À chaque relecture, au fil des années, voire des décennies, cet ouvrage réveille, dessille les yeux, permet de voir ce qu'on ne voyait pas, parce qu'on n'avait auparavant pas les yeux pour le voir : que les femmes et les

racisé·e·s sont opprimé·e·s, que l'oppression crée ces groupes et, que, donc, ces groupes n'ont strictement rien de 'naturel', dit autrement, rien d'éternel. Guillaumin le théorise, l'explique, le démontre : « *S'il n'y avait pas de groupe social, le trait physique (quel qu'il soit) ne serait pas discriminant* » (p. 181). Choquante, bouleversante, révolutionnaire, telle est la thèse soutenue dans cet ouvrage reposant sur un cadre analytique dans lequel théorie et politique sont consubstantielles. Pour vouloir modifier une situation d'oppression, nous dit Guillaumin, pour pouvoir imaginer l'abolir, il faut, d'abord, la voir et la penser comme telle. Réédité en 2016 par les Éditions iXe, oasis éditoriale obstinément féministe dont on salue le courage politique et auquel on souhaite la plus belle et la plus longue des vies, le livre de Guillaumin n'a pas perdu une once de sa force de frappe près de vingt-cinq ans après sa première parution, tant l'idéologie naturaliste imprègne toujours nos automatismes de pensée et d'action, nos discours et nos savoirs. De ce

système de pensée, qui produit l'idée de nature et qui la met en avant pour, d'un seul coup, invisibiliser et légitimer les systèmes d'oppression raciste et sexiste, l'ouvrage de Guillaumin offre une déconstruction implacable et définitive. Contre les croyances les mieux enracinées du sens commun – y compris le sens commun savant –, les hommes et les femmes, les blanc·he·s et les non-blanc·he·s sont, donc, théorisé·e·s par Guillaumin comme étant des catégories entièrement sociales, et, plus précisément, comme des classes antagonistes créées par des rapports d'exploitation et d'appropriation – c'est-à-dire de réification et d'usage – d'une classe par l'autre. L'idéologie naturaliste fait que les approprié·e·s ne sont pas perçu·e·s comme opprimé·e·s, mais comme 'autres' et 'différent·e·s'. Guillaumin pense le sexe et la race comme des marques, créées pour distinguer, inférioriser et naturaliser des groupes *qui ne préexistent pas* aux rapports sociaux les reliant, et, ainsi, pour invisibiliser et perpétuer leur oppression. Une telle analyse définit le cœur de l'approche féministe qui, sous l'initiative et à partir des écrits de Christine Delphy au début des années 1970, s'est appelée 'matérialiste'. Elle a été élaborée de concert par les théoriciennes qui, de 1977 à 1980, ont animé avec Delphy et Guillaumin la revue *Questions féministes* : avant tout Nicole-

Claude Mathieu et Monique Wittig, auxquelles, par proximité, il faut ajouter Paola Tabet. Avec ces intellectuelles, envers lesquelles Guillaumin dit avoir une dette « *inévaluable* », au point de penser sa contribution comme une forme d'écriture collective en dialogue ininterrompu avec ses amies politiques, l'auteure de *Sexe, race et pratique du pouvoir* partage aussi bien l'approche théorique – le féminisme matérialiste – que le but politique : non seulement la désintégration du système qui crée les hommes et les femmes comme des groupes naturels et complémentaires, mais aussi – les féministes ne s'arrêtant certes pas en chemin – la destruction de la 'pensée *straight*'. Ce concept wittigien cher à Guillaumin se réfère à l'idéologie naturaliste qui fait du sexe *et* de la race les présupposés à toute forme de pensée et de société. Un tel projet féministe, au sein duquel théorie matérialiste de l'existant et imagination utopique de l'impensable sont les deux moteurs d'une même pensée en mouvement, a animé ce groupe de penseuses au-delà de la scission qui a déchiré le collectif de rédaction de *Questions féministes* en 1980 autour de l'analyse théorique et politique de l'hétérosexualité. En passant d'une conception des sexes (des races) comme 'groupes naturels' à une théorie des sexes (des races) comme classes antagonistes créées par un système d'oppression spécifique, ces intel-

lectuelles ont produit à la fin des années 1970 un renversement total de perspective dans l'étude du système patriarcal et des processus que l'on appelle, dans le sillage de la contribution de Guillaumin, de racisation. C'est l'oppression qui, d'un seul et même coup de force, crée, hiérarchise et naturalise à la fois les 'différent·e·s' et les référent·e·s, ceux et celles qui, en raison de la domination qu'ils et elles exercent, ont le privilège épistémologique de se percevoir et d'être perçu·e·s comme 'neutres', 'normaux/normales', 'absolu·e·s', 'universel·le·s'. En montrant ce qu'on ne voyait pas car il allait de soi, ces féministes ont ainsi contribué à accomplir une révolution scientifique – il n'y a de science que du caché – et esthétique, au sens fort du terme, car cette révolution a concerné les catégories de perception du monde social. Une telle révolution ne cesse de susciter, en retour, des réactions farouchement antiféministes, comme le montre le succès de la croisade dite 'anti-genre', véritable contre-révolution ciblant ce que Guillaumin a appelé les « *effets théoriques de la colère des opprimées* ». Dans *La pensée straight*, Wittig dit de Guillaumin qu'elle a transformé « *notre approche du matérialisme* » : d'un côté, elle a conceptualisé l'appropriation de la classe des femmes par la classe des hommes comme la forme spécifique des rapports entre les sexes ; de

l'autre elle a pris en compte « *un autre ordre de matérialité par rapport à l'ordre économique* » que Wittig appelle la « *plastie du langage sur le réel* ». L'analyse menée dans *Sexe, race et pratique du pouvoir* démontre que la croyance dans la naturalité de l'ordre patriarcal et raciste tient sa solidité de l'enchevêtrement entre ordre matériel – l'appropriation – et ordre catégoriel – l'idée de 'nature' –, « *deux faces de la même médaille* ». Dans l'ouvrage, Guillaumin dresse, ainsi, une analyse magistrale des processus de catégorisation que, déjà en 1972 dans *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, elle définissait comme « *l'acte initial de la racisation* » (p. 222). Elle y montre, notamment, comment classer, dire socialement à quelqu'un·e qu'il ou elle appartient « *par essence* » à un « *groupe naturel* », revient à lui attribuer un système de limites – sous forme d'interdictions et de licitations, d'attribution de légitimité ou d'illégitimité à faire, à dire, à penser, c'est-à-dire d'assignation d'une place dans l'ordre social. De là découle la tendance de chaque sujet à acquérir socialement les capacités ou les incapacités *a priori* attribuées au groupe auquel il/elle est assigné·e. Capacités et incapacités *acquises* seront, ensuite, socialement appréhendées – dans un processus d'inversion de la cause avec l'effet – comme émanant de la prétendue 'nature' du sujet, de la

forme de son sexe ou de la couleur de sa peau.

Sexe, race et pratique du pouvoir est un livre qu'on ne renferme jamais tellement les prolongements analytiques qu'il inspire sont inépuisables. Je pense, entre autres, aux recherches sur la mécanique raciste, sur le régime hétéronormatif, sur les imbrications entre racisme, capitalisme et colonialisme, sur le langage comme arme à double tranchant, sur la domination adulte, sur l'idéologie maternaliste, sur les effets performatifs des catégories juridiques. C'est également un livre à offrir. Avant tout à celles et ceux qui, à l'Assemblée nationale comme ailleurs, soutiennent que parler de race entre racisé·e·s conforterait « *une vision racisée et raciste de la société* » pour employer les mots d'une ancienne ministre de la République. L'ouvrage de Guillaumin est un antidote à ces poisons. Et un contrepoison : c'est une fabrique à féministes. J'ai lu au moins une ligne de Guillaumin chaque jour de ma vie, depuis que j'ai eu la chance, il y a quinze ans, de tomber sur ses textes. Ce réflexe a toujours été pour moi une question de survie. Guillaumin a mis des mots sur ma souffrance de femme, de lesbienne. Mettre des mots change tout. C'est le préalable d'une prise de conscience de la place de classe qu'on occupe dans les rapports de pouvoir et du besoin de s'engager politiquement que cela suscite. Peut-on dire de

certains livres qu'ils sauvent la vie ? Tout sujet minoritaire qui a conscience de l'être connaît la réponse.

Colette Guillaumin a disparu le 10 mai 2017. Nous perdons une immense intellectuelle. À nous de faire prospérer la radicalité de sa théorie féministe et de pratiquer la profonde générosité qui la caractérisait¹.

Sara Garbagnoli

Doctorante à l'ILPGA /
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Saba Mahmood – *Religious Difference in a Secular Age: A Minority Report*

(2016). Princeton, Princeton University Press, 237 p.

Avec *Religious Difference in a Secular Age: A Minority Report*, l'anthropologue Saba Mahmood (Université de Berkeley) poursuit l'ancrage de ses recherches à la croisée des études sur le religieux, le genre et le sécularisme, plaçant cette fois ce dernier thème au cœur de son analyse. Après son célèbre ouvrage² sur la « *politique de la piété* » des femmes engagées dans le mouvement des mosquées en Égypte, l'anthropologue propose ici une

¹ Voir également l'hommage rendu à Colette Guillaumin dans ce numéro par Hourya Bentouhami et Nacira Guénif-Souilamas.

² Mahmood Saba (2005). *Politics of Piety: The Islamic Revival and the Feminist Subject*. Princeton, Princeton University Press [traduit de l'anglais par Nadia Marzouki (2009). *Politique de la Piété : le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*. Paris, La Découverte].